La mission médicale de la Croix-Rouge suisse à Méran

Autor(en): **Möschlin, S.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 25

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La mission médicale de la Croix-Rouge suisse à Méran*)

Quelque 20'000 à 30'000 Italiens malades devaient être évacués, en août 1945, des zones américaine et britannique d'Allemagne, tandis que les malades et blessés allemands restés en Italie seraient rapatriés par le Brenner. A la demande des Alliés et de la Croix-Rouge italienne, et avec l'aide financière du Don suisse, notre Croix-Rouge mit sur pied très rapidement une équipe de médecins, d'infirmières et de techniciens (au total 90 personnes), chargée de reprendre un hôpital de 700 à 800 lits dans le Tyrol méridional.

Arrivée le 19 août à Méran, notre mission trouva tous les hôtels occupés par quelque 13'000 blessés allemands et dut improviser un hôpital pour 250 grands malades arrivés la veille, dans une caserne d'alpins abîmée et pillée au moment de la révolution. Il y manquait le plus élémentaire: l'eau et la lumière n'existaient plus que partiellement, les installations sanitaires étaient à demi détruites, un des bâtiments était même presque démoli. Il fallut monter d'abord un atelier de serrurerie et de menuiserie, dénicher et réquisitionner de la literie et du linge, réparer et équiper cuisine et lessiverie. Tandis que nos infirmières étaient absorbées par le nettoyage des locaux, il fallut pourtant examiner, trier et soigner les patients, qui affluaient: le 20 août déjà, 601 arrivaient; puis, avec de brèves interruptions, les trains se succédaient et souvent il fallut recevoir au milieu de la nuit 200 ou même 300 malades à la fois.

Le problème de l'alimentation était le plus angoissant. Les rations insuffisantes fournies par les Alliés devaient être complétées par la Croix-Rouge italienne. Mais les difficultés de transport empêchèrent d'abord toute arrivée de vivres du côté italien. Par bonheur, nos camions suisses et un autre fourni par les Alliés nous permirent de rassembler, avec l'argent du Don suisse, des légumes et des pommes de terre, de quoi préparer au moins le plus indispensable à nos malades. Mais presque sans lait frais et sans matières grasses, il était bien difficile de constituer des repas suffisants en quantité et en valeur nutritive. D'autant plus que nos malades italiens auraient voulu retrouver leur cuisine nationale et qu'ils abominaient les pommes de terre pour en avoir trop mangé en Allemagne!

Peu à peu on put développer et compléter les *installations médicales*. Pour les médicaments, notre stock apporté de Suisse s'épuisait vite et il se passa bien des semaines avant que les Alliés et les Italiens fussent en mesure de nous fournir ce qu'ils nous avaient promis. Il fallut donc faire venir l'indispensable de Suisse, non sans retards dus aux formalités douanières. L'eau distillée nécessaire à notre laboratoire pharmaceutique manquait totalement, mais notre ingénieux pharmacien réussit à construire avec des moyens de fortune un alambic qui suffit à nos besoins. Ensuite la «flaconnerie» nous donna du souci, le verre étant devenu rare partout; par une revanche du sort, ce furent les flacons vides découverts derrière un ancien mess d'officiers allemands qui nous servirent à mettre en bouteilles nos médicaments: c'est ainsi que l'asti et le champagne réquisitionnés par ces messieurs permirent de soigner des patients italiens!

Des vol continuels de linge, de matelas et de vivres nous ont inquiétés: une nuit, c'est un lit complet qu'on vit descendre à la corde d'un des étages supérieurs et une autre fois on découvrit un tuyau déjà posé pour pomper dans notre réserve le vin destiné aux malades. Il fallut une garde armée forte de 14 braves anciens partisans pour nous protéger de ces tentatives. Beaucoup de nos malades, démoralisés par leur séjour dans les camps de concentration ou de prisonniers, trouvaient tout naturel de mentir et de voler. Avec les premiers convois de convalescents évacués de notre hôpital disparurent une bonne partie de la vaisselle et des couverts, ainsi que des couvertures de laine et des draps. Même le linceul d'un mort fut emporté une nuit, et l'on retrouva le pauvre cadavre nu sur les dalles de la chapelle! Rien d'étonnant que la méfiance ait régné entre les malades et que les pauvres diables qui avaient la permission de sortir n'aient pas trouvé un camarade pour leur prêter la culotte ou les chaussures qui leur manquaient: c'est que chacun craignait d'être dépouillé de son bien par un compagnon de misère. Des mesures de contrôle, l'influence personnelle de nos sœurs-infirmières, la suppression du tabac comme punition finirent par rééduquer ces hommes tombés si bas. Et ce n'est certes pas le moindre succès de notre mission que d'avoir relevé le niveau moral de nos malades et de leur avoir réappris la camaraderie.

Les convois qui nous arrivaient de l'Allemagne occupée étaient organisés excellemment par les Alliés. Il s'y trouvait beaucoup de malades graves qui avaient voulu subir les fatigues et les risques du voyage pour au moins mourir dans leur pays. 50 à 60 % étaient tuberculeux, 10 à 15 % vénériens et le reste souffrait des suites, internes ou externes, d'opérations chirurgicales. Beaucoup étaient infestés de vermine et le pulvérisateur à néocide nous était d'un secours journalier.

Les convois venant de la zone russe faisaient une impression misérable. Les malades, souvent gravement atteints, avaient voyagé dans des wagons à bestiaux sur une mince litière de paille, sans la moindre installation hygiénique et avec une nourriture très insuffisante. Par exemple, 64 tuberculeux et typhiques nous arrivèrent dans ces conditions-là de la région de Königsberg en un voyage de 12 jours. Dans les derniers jours ils ne se nourrirent que de pommes de terre crues.

Au bout de 2 à 3 semaines, notre hôpital fut organisé dans le moindre détail et même le service médical était en grande partie au point, grâce au dévouement et à la bonne entente de tous les membres de la mission, qui travaillèrent sans se ménager. L'«Ospedale svizzero» reçut et traita en tout 2000 patients durant les 8 premières semaines.

* * *

Après une activité de cinq mois, notre mission est rentrée en Suisse et les malades ont été remis aux soins de la Croix-Rouge italienne. Le chiffre d'environ 3000 patients que nous avons accueillis et traités dans notre hôpital montre combien de telles actions de la C. R. S., aidée du Don suisse, sont nécessaires pour combattre — ne fût-ce que dans une faible mesure — l'immense misère dont notre pays est resté épargné. Puisse notre pays apporter encore beaucoup d'aide à la santé et à la reconstruction de ces pays si terriblement éprouvés!

*) Traduit et résumé du rapport publié dans *Volk und Armee* par le chef de la mission, le Dr S. Möschlin.

Totentafel - Nécrologie

Bümpliz-Riedbach. Samstag, 8. Juni, wurde unter grosser Anteilnahme unser Ehrenmitglied *Frl. Anny Bolz* zu Grabe getragen. Die liebe Verstorbene trat als 18jähriges Mädchen unserem Verein bei und hielt ihm volle 35 Jahre die Treue. Den grössern Teil dieser Jahre war sie als Sekretärin im Vorstand tätig. Sie war ein äusserst pflichtbewusstes und zuverlässiges Mitglied. Trotzdem sie sich nicht immer der besten Gesundheit erfreuen konnte, besass sie stets einen gesunden Humor, der ihr über manche schwere Stunde weghalf. Eine sehr schwere Erkrankung nahm ihr die letzten Kräfte, und sie schloss am 5. Juni ihre Augen zur ewigen Ruhe. Wir danken ihr für ihre grosse und uneigennützige Arbeit im Dienste des Samariterwesens herzlich und werden sie in ehrendem Andenken bewahren. Den Angehörigen, besonders der hochbetagten Mutter, sprechen wir auch an dieser Stelle unser herzlichstes Beileid aus. Sp.

Anzeigen - Avis

Verbände - Associations

Basel u. Umg., Samariterverband. Das Kantonalkomitee Basel-Stadt des Schweiz. Bundesfeierkomitees benötigt für den Abzeichenverkauf vom 31. Juli, ab 11.00, bis 1. Aug. eine grössere Anzahl Kreisleiterinnen. Von der Geschäftsstelle Basel erhalten diese genaue Instruktionen. Man weist ihnen Kinder zu, denen sie die Abzeichen abzugeben und den Verkaufsplatz anzuweisen haben. Wir bitten, bis zum 22. Juni Anmeldungen entweder telephonisch (9 33 56) oder schriftlich an Hans Meier, Präs. des S.-V. B. u. U., Freidorf 58, Muttenz, zu richten, der auch gerne jede weitere Auskunft erteilt.

Frutigen-Simmental u. Umg., Samariterhilfslehrer-Vereinigung. Voranzeige: Uebung in Spiez, Sonntag, 30. Juni, 9.00—17.00. Verkehrsfilm und Vortrag. Verkehrsunfall- und Autoverladeübung. Besichtigung der Zentrale Bernischer Kraftwerke. Näheres nächste Nummer.